



Un siècle

UNE GRAND-MÈRE va mourir. Elle réunit ses enfants, petits-enfants et amis. **Carole Thibaut**, autrice, metteuse en scène et directrice du Théâtre des Ilets (Centre dramatique national de Montluçon), a interrogé quatre années durant les habitants de sa ville. Elle en a tiré cette saga familiale de 2 h 15.

Sur scène, ils sont neuf, boivent des coups, s'engueulent, se rabibochent. Pour décor, une poignée de chaises et de tables, et une branche d'arbre qui fait office de parasol. A travers cette famille, c'est l'histoire de Montluçon, cité ouvrière frappée de plein fouet par la fermeture de ses usines et par d'autres tragédies, qui est contée.

Voici Galia Libertad, la grand-mère incarnée par l'excellente Monique Brun. Fille d'un anarchiste espagnol et d'une Juive polonaise, elle raconte la rafle du 26 août 1942 en zone libre, qui lui a arraché sa mère. Et la fermeture, en 1981, de la chemiserie Rousseau, où elle a travaillé durant vingt-six ans, son occupation par les ouvriers (des femmes, essentiellement), l'indifférence de la gauche, tout juste arrivée

au pouvoir. Parfois, la vie des protagonistes rejoint celle des acteurs. Moment formidable lorsque Pierre, compagnon de Galia qu'interprète Olivier Perrier, explique pourquoi il est revenu vivre à Hérisson, sa ville natale, à la fin des années 70, pour partager la scène avec des paysans et des animaux. Mo-

ment poétique, à la fin, lorsque la veillée funèbre baigne dans une atmosphère de fête des Morts mexicaine. C'est sensible, plein d'accents tchekhoviens (et un brin longuet).

M. P.

● Au Théâtre de la Cité internationale, à Paris, jusqu'au 26/2.

